

Fayard

Mazarine Pauvert Mille et une nuits

75, rue des Saints-Pères 75278 Paris Cedex 06 Tél. 01 45 49 82 00

OCTOBRE 2003

LITTERATURE FRANÇAISE

Madeleine CHAPSAL : *Mes éphémères*

Romancière, journaliste, dramaturge, membre du jury du prix Femina, Madeleine Chapsal a récemment publié chez Fayard : *Les Chiffons du rêve*, *Deux femmes en vue*, *Nos enfants si gâtés*, *Dans mon jardin* et *La ronde des âges*.

« J'avais vingt ans quand j'ai publié ma première chronique dans une revue chic qui s'appelait *Rio*. Je n'envisageais pas alors un itinéraire dans le journalisme ; toutefois, à nouveau sollicitée de raconter le petit monde parisien, le Tabou, Greco, Dior, j'ai continué à écrire pour *Rio* avant de rentrer en France. A peine étais-je à Paris que mon beau-père Emile Servan-Schreiber me demande de rédiger de courts comptes rendus de mes lectures pour son journal *Les Echos* et j'obtiens ma carte de presse. Puis, en 1953, JJSS fonde *L'Express* auquel je collabore à sa demande dès les premiers numéros.

Ainsi en a-t-il été de ma carrière non voulue de journaliste. Car si je n'en avais pas vraiment conscience, en fait j'étais journaliste dans l'âme... et le suis restée ! Etre publiée sur papier journal me ravit pour le temps que ça dure : le journalisme étant avant tout un art de l'éphémère... Que de mots alignés, diffusés, enfuis... Que de grands et petits sujets : pourquoi on bâtit de si hauts murs dans mon île de Ré, pourquoi on se salue trop peu dans la rue, pourquoi on poursuit d'interdictions chiens et chats... Tous mes crève-cœur y passent : l'inondation, la tempête, la vitesse meurtrière, la chasse, mais aussi tous mes plaisirs : la multiplication des enfants et des papas poules, la vie à vélo, la floraison des fêtes du livre, les surprises des prix littéraires, le beauté vivace des roses-trémières... »

Madeleine CHAPSAL : *L'homme de ma vie*

L'actualité littéraire autour de Françoise Giroud et des pionniers du journal *L'Express* a rappelé la forte personnalité de cette équipe, à commencer par celle de fondateur Jean-Jacques Servan-Schreiber, agitateur d'idées, journaliste, auteur, homme d'affaires, homme politique et... homme. Son épouse, Madeleine Chapsal - également journaliste à *L'Express* - nous livre ici le portrait de l'Homme de sa vie.

**Frédéric DARD : *Les nouvelles aventures de San Antonio :*
*Ça se corse !***



Patrice Dard est le fils de Frédéric Dard. Il a récemment publié chez Fayard dans la série des « Nouvelles aventures de San-Antonio », *Corrida pour une vache folle*, *Un pompier nommé Béru* et *Les escargots ne savent plus baver*.

« Au village, Commissaire, on pratique la légitime défense préventive. Alors dites vos prières ! »

J'avais pourtant décidé de lever le pied.

Avec mon fils Toinet aux commandes de la Maison Poulaga, une semaine sabbatique me permettrait peut-être de recoller les morceaux avec Marie-Marie ?

Ballepeau !

L'évasion sanglante de PANTALEON BUONAMORTE, la photo de sa femme dénudée accrochée dans un resto minable, la mort barbare du peintre du dimanche

MICHEL ANGE et l'angoissante disparition de notre BERURIER national, ont claqué mes projets !

Alors me voilà sur l'Ile de Beauté, profanant une tombe, suivant l'étrange randonnée d'un troupeau de chèvres, plongeant en eaux troubles à la recherche d'un village englouti, et encore, t'as pas tout vu !

Menacé par les indépendantistes, traqué par des tueurs, subjugué par une femme, harcelé par mon propre fils, obsédé par l'ombre d'un père que j'ai très peu connu, je réalise que je détiens un terrible secret dont je n'avais pas conscience...

Pour la première enquête corse de sa carrière, SAN-ANTONIO nous offre une explosion d'éclats de rire, une histoire captivante, un suspense de tous les instants, un dénouement hitchcockien ... avec en prime sa vision sur l'avenir entre l'île et le continent. La première enquête corse de san Antonio. Un roman pour le moins explosif.

**Régine DEFORGES : *La bicyclette bleue, tome 9 :*
*Le crépuscule des généraux***

Edition brochée

Romancière, elle a été éditeur et est membre du jury Femina. L'essentiel de son œuvre, publié chez Fayard, comprend notamment la fameuse série inaugurée par *La Bicyclette bleue* et dont voici le neuvième volume.

Après la semaine des barricades qui souleva Alger en janvier 1960, Léa et François Tavernier coulent quelques paisibles jours chez Mme Martel-Rodriguez, une riche propriétaire pied-noir qui s'est prise d'amitié pour le couple. Son hospitalité s'est étendue à Malika, une jeune musulmane enlevée puis violée par des légionnaires avant d'être libérée grâce à l'intervention de François et à l'aide que lui ont apportée le colonel Gardes, le chauffeur taxi Joseph Benguigui et al-Alem, un adolescent de la Casbah, chef d'une petite troupe de mendiants. Avec Malika se trouve son frère Béchir, un passionné de littérature française. Farida, au service de Jeanne Martel-Rodriguez depuis l'enfance garde la haute main sur toute la maisonnée ; en son for intérieur, elle jure de venger les souffrances endurées par Malika.

Convoqué à Paris par le général de Gaulle, François accepte, comme couverture et malgré des réticences, d'être nommé correspondant pour le Maghreb de l'agence *Reuters*. Le délégué général à Alger, Paul Delouvrier, lui fait alors part de ses inquiétudes quant à la politique algérienne du Général, celui-ci éludant chacune de ses interrogations. Restés en France, les enfants Tavernier s'ennuient : en dépit des réticences de leur père, ils débarquent en Algérie en compagnie de Philomène, leur nurse vietnamienne. En décembre 1960, le chef de l'Etat, après avoir évoqué à la télévision « *l'Algérie algérienne* » entreprend un nouveau voyage en Algérie ; il est acclamé par les Algériens, hué par les Européens. Durant cette visite, les musulmans descendent dans les rues d'Alger en brandissant le drapeau algérien ; les affrontements qui s'ensuivent font de nombreux morts et blessés - dont Béchir - parmi les deux communautés. François s'inquiète alors de la disparition de Gilda, une prostituée qui, naguère, lui a sauvé la vie (voir *Alger, ville blanche*) : un barman l'informe qu'elle aurait été enlevée

par les frères Mattei, deux souteneurs avec lesquels François a déjà eu maille à partir, accompagnés d'un légionnaire ; dans la description du militaire, François reconnaît Jaime Ortiz, un nazi argentin déjà rencontré dans *Noir Tango* et *Rue de la soie*. Ortiz, qui se trouve aussi à l'origine du viol de Malika, part à sa recherche et l'élimine pour l'empêcher de témoigner contre lui lors d'un éventuel procès ; le corps mutilé de la jeune fille est retrouvé en périphérie d'Alger. Une nuit, un inconnu tente de s'en prendre à Claire, la plus jeune des enfants Tavernier : François fait renforcer la surveillance autour de la villa Martel-Rodriguez....

**Régine DEFORGES : *La bicyclette bleue, tome 9 :*
*Le crépuscule des généraux***

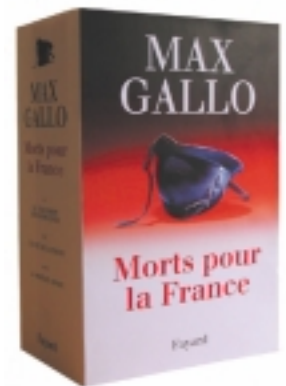
Edition reliée

**Max GALLO : *Morts pour la France*
*Coffret 3 volumes (Tome I, II et III)***

Tome I : Le Chaudron des Sorcières

Tome II : Le Feu de l'enfer

Tome III : La Marche noire



Yann QUEFFELEC : *Moi et toi*

Romancier, Prix Goncourt 1985 avec *Les Noces barbares* (500 000 exemplaires, traduit dans 35 pays). Yann Queffelec est notamment l'auteur de *La femme sous l'horizon*, *Le maître des chimères*, *Prends garde au loup* et, récemment chez Fayard, de *Boris après l'amour*.

Le best-seller poétique *Toi et Moi*, de Paul Géraudy, faisait nager dans l'eau de rose l'harmonie conjugale la plus enamorée. Un demi-siècle après, l'amour nage autrement, moins en confiance et le couteau entre les dents.

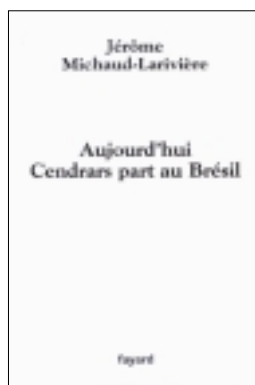
Moi et Toi, c'est un homme et une femme, aujourd'hui, le couple dans sa confrontation quotidienne - intra-muros. On s'entraide, on s'épie, on s'en veut, on se déchire à belles dents pour sauver sa peau. Antoine et Sophie, la quarantaine, partent en vacances à la mer. Ils s'aiment ? Comme au premier jour. Leur fille, Maria, dix-neuf ans, doit les rejoindre le lendemain. Elle vient d'avoir maille à partir avec la justice. Rien de méchant, mais pour ce couple de bourgeois parisiens le choc est rude. Ouf, le mois d'août est là, paradis hors du temps ; il va faire bon s'attendrir en famille et panser les plaies.

Le lendemain, Maria n'est pas au train...

Antoine et Sophie sont-ils vraiment heureux de se retrouver en tête à tête, rien que Toi et Moi ? La semaine s'écoule et Maria se fait désirer. Entre Sophie et Antoine, le torchon brûle. *Toi et Moi* tend à devenir *Moi et Toi*. Et pourquoi pas *Moi sans Toi* ? Les reproches fusent, l'heure est semble-t-il au bilan, c'est à qui fera le plus mal à l'autre sous prétexte de mettre les choses à plat, d'enterrer vingt ans de vie commune.

Quand Maria débarque on ne l'attend plus, on s'en fiche. Antoine, un brin paranoïaque, en vient à se demander s'il n'est pas tombé dans un piège... un piège tendu par sa fille autant que par sa femme ! Qui sait s'il a mérité ça ?

Jérôme MICHAUD-LARIVIERE : *Portrait de Cendrars en descobridor*



Jérôme Michaud-Larivière est né en 1958. Il écrit des romans et des scénarios. Après plusieurs romans inspirés de vies réelles transfigurées par l'écriture (*Kissing bandit*, 1992 ; *Tête d'homme*, 1993 ; *Le Chant des braqueurs*, 1997), tous parus chez Julliard, il met à présent ses pas dans ceux de Cendrars au long des trois grands voyages que fit le poète au Brésil entre 1924 et 1928.

On connaissait l'auteur de *La Prose du Transsibérien*, le poète au bras coupé, le boulingueur chantre de la modernité, précurseur de tous les mouvements avant-gardistes, cubiste, dada, surréaliste ; mais qui se souvient qu'avant d'écrire *L'Or* et *Moravagine*, Cendrars avait renoncé à la poésie pour partir au Brésil y poursuivre un rêve de fortune dans le café et les mines, rêve qui engendra par défaut un retour à l'écriture entièrement puisé dans cette découverte ? Et qui se serait douté que son

renoncement de départ se trouverait à ce point changé en son contraire ? que, parti en poète désenchanté, il allait revenir en romancier prolixe et généreux ?

Ce sont les chemins de cette métamorphose que se propose d'explorer Jérôme Michaud-Larivière, en plongeant le lecteur au cœur de la fabrique cendrarsienne comme au plus profond du Sertéo et des terres vierges d'Amazonie. Ce livre, comme un portrait de Cendrars en *descobridor*, une réflexion sur le couple action / création, est aussi un récit de voyage passant par les mêmes endroits et les mêmes enthousiasmes que ceux que Cendrars a connus là-bas entre 1924 et 1928, date de son dernier séjour brésilien.

■ LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Histoire de la littérature belge (1830-2000) sous la direction de Jean-Pierre BERTRAND

Les quatre directeurs de l'ouvrage sont des universitaires belges, spécialistes de littérature française et francophone.

« Un écrivain français sur trois est belge. » La phrase, si elle est amusante, en dit surtout long sur une littérature à la fois importante et pourtant encore trop largement méconnue. Existe-t-il quelque chose qu'on puisse qualifier de « littérature belge » tant au regard du bilinguisme propre à ce pays qu'aux problèmes d'identité nationale qui jalonnent son histoire ? C'est dire que le projet d'une « histoire de la littérature belge » tenait du défi.

Ce défi a été magistralement relevé par les auteurs de cette histoire. L'ouvrage vient combler un vide éditorial et fera certainement date par l'originalité de son approche et l'exigence de son élaboration. En effet, à objet complexe et fuyant, traitement inventif et non conventionnel. Cette histoire est certes une somme, mais elle n'est pas construite selon une division en grandes périodes ou en genres. Elle est composée d'une cinquantaine de chapitres qui sont autant de petits essais qui, à partir d'un événement précis, décrivent de façon précise et rigoureuse son contexte, pour ensuite le mettre en perspective et le rattacher à une question plus générale d'histoire littéraire.

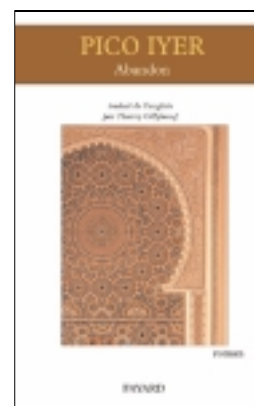


Pico IYER : *Abandon*

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Thierry Gillyboeuf

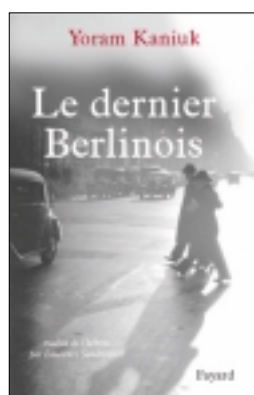
Un jeune universitaire américain est sur la piste d'un mystérieux manuscrit de poésie soufie. Il rencontre et tombe amoureux d'une énigmatique jeune femme qui semble en savoir plus que lui sur ce manuscrit...

Une histoire d'amour métaphysique, une quête littéraire des origines, un thriller autour d'un mystérieux manuscrit, tout cela en une suite d'arabesques comme celles qu'on peut admirer sur les beaux tapis persans... .



Yoram KANIUK : *Le dernier berlinois*

Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz



Né en 1930 à Tel-Aviv, Yoram Kaniuk a participé à la guerre d'Indépendance de 1948. De 1951 à 1961, il a vécu à New York. Peintre, journaliste, il a commencé à publier des romans et des nouvelles en 1962. Ses œuvres sont traduites dans quatorze langues. Chez Fayard sont parus notamment : *Encore une histoire d'amour* (1998) et *Il commanda l'Exodus* (2000).

En vingt-sept petits chapitres, Yoram Kaniuk retrace les différents séjours qu'il a effectués en Allemagne au cours des vingt dernières années, avant et après la réunification. Il s'agit d'un puzzle construit à partir d'anecdotes, de réflexions, de règlements de comptes avec un certain monde artistique allemand qui, selon lui, soit a occulté le génocide, soit est, aujourd'hui encore, incapable d'aborder le sujet. En proie à des sentiments partagés, il marche sur les traces de son père, à la recherche de cette vie intellectuelle d'avant-guerre que celui-ci n'a cessé de pleurer, plein de nostalgie, à Tel-Aviv. Sa vision subjective, comme il le déclare lui-même, est un des grands intérêts de ce témoignage à fleur de peau qui, imprégné d'un présent plein d'angoisse, recherche sur les routes d'Allemagne un passé de toute façon détruit et où l'avenir est encore sous le coup d'une relation non apaisée entre Juifs et Allemands.

Pierre-Yves PETILLON : *Histoire de la littérature américaine*

Né en 1942 dans le Finistère, Pierre-Yves Pétillon a longtemps travaillé comme lecteur de manuscrits américains (pour les éditions du Seuil). Professeur à l'Ecole normale supérieure, où il anime le séminaire « Littératures », il a publié, dans la collection Fiction & Cie (Le Seuil), deux essais : *La Grand-Route* et *L'Europe aux anciens parapets*.

Cette réédition de *Histoire de la littérature américaine (Un demi-siècle 1939-1989)* a été l'occasion de quelques réaménagements par l'auteur. Avec le recul du temps, l'angle de vue de l'auteur sur certains écrivains s'est quelque peu modifié. Ainsi les textes sur Ken Kesey, Tom Wolfe, Cormac McCarthy, Scott Momaday, Toni Morrison ont été réécrits.



■ THRILLER

Thomas PERRY : *Mortelle assurance*

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Colonna

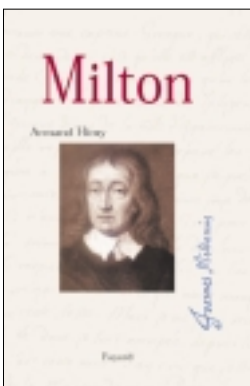
Né en 1947 dans l'État de New York, Thomas Perry a été manœuvre, pêcheur, armurier, professeur d'Université, scénariste et directeur artistique pour la télévision. Auteur d'une dizaine de romans policiers, il vit actuellement en Californie. Déjà parus chez Fayard : *La Danse des morts* (2000), *Faux-Visages* (2001) et *Mort d'un parrain* (2002).

La jeune et très professionnelle Ellen Snyder, courtière en assurances dans la société McClaren, n'a pas réapparu après un rendez-vous avec un mystérieux client, au Hilton de l'aéroport de Pasadena. Et lorsqu'un jeune homme se présente à l'agence de Pasadena pour obtenir le versement de la prime due après le décès de son richissime père, un détournement de prime d'assurance-vie est mis au jour, auquel Ellen Snyder semble ne pas être étrangère.

Max Stillman, engagé par McClaren pour enquêter sur ce détournement, s'adjoint les services de John Walker, l'un des employés de la société et ex-petit ami de Ellen Snyder, et de la jeune et jolie Serena, spécialiste du piratage informatique et dont le charme ne laisse pas Walker indifférent. En piratant les ordinateurs de différentes banques, de compagnies d'aviation et d'hôtels, Serena retrouve la trace d'Ellen : elle a apparemment touché 10% du pactole et se déplace sous différentes identités, toujours escortée de deux hommes. Sur les indications de Serena, Stillman et Walker s'envolent pour Chicago, puis se rendent dans une grange abandonnée en pleine campagne, où ils découvrent le cadavre d'Ellen enterré dans un champ...

■ BIOGRAPHIE LITTÉRAIRE

Armand HIMY : *John Milton*



Armand Himy, agrégé d'Anglais, docteur d'Etat, est professeur émérite de l'Université Paris-X. Il a publié plusieurs études sur les textes de Milton dont une édition bilingue annotée du *Paradis perdu* et a traduit des nouvelles et un roman américain.

John Milton est avec Shakespeare le plus grand auteur anglais. Sa vie est singulière, son œuvre immense et l'ensemble méconnu, même en Angleterre.

Né en 1608 à Londres, il suit des études à Cambridge mais renonce à la carrière ecclésiastique ou professorale toute tracée devant lui pour écrire, il le sait déjà, son œuvre. Il se retire donc dans la maison familiale, lit des classiques - grecs et latins, étudie l'histoire politique et ecclésiastique et compose ses premiers poèmes.

Il rédige une série de pamphlets politiques notamment contre l'épiscopat, et en faveur de la liberté de la presse. S'étant rangé du côté des parlementaires contre les monarchistes, il entame une carrière politique en tant que ministre des Affaires étrangères. Il justifie même dans plusieurs textes l'exécution du roi Charles 1^{er}.

Un des traits extraordinaires de la vie de Milton est qu'il est devenu aveugle au moment où il entreprend son grand poème lyrique le *Paradis perdu* qui sera traduit par Chateaubriand, encensé par Baudelaire et analysé par Claudel. Il a donc dicté entièrement ces vers à ces filles et à son assistant qui les ont retranscrits. Si le poème est inspiré de la Bible alors que Milton n'est pas chrétien, son Satan reste comme le Lucifer de Dante ou le Mephisto de Goethe une figure littéraire.

Dans cette biographie extrêmement riche, Armand Himy a traduit et analysé de nombreux textes de Milton, peu connus des lecteurs et s'est appuyé sur une multitude de travaux de critiques européens et anglo-saxons.

■ DOCUMENT

Jacques ATTALI : *L'homme nomade*

Polytechnicien, énarque, ancien conseiller spécial du président de la République pendant onze ans, créateur et premier président de la BIRD, Jacques Attali a brillé comme auteur dans de nombreux genres différents. Il s'est déjà essayé avec grand succès à la biographie dans *Un homme d'influence*, consacrée au banquier G. Warburg, et *Blaise Pascal ou le génie français*.

Toute la pensée occidentale s'est construite autour de concepts tirés de la sédentarité. C'est là que sont surgies les idées de nation, de démocratie, de liberté, de droits de l'homme, de république. Toutes nos sociétés modernes se sont constituées autour de ces concepts. Et on a raconté notre histoire comme si elle était celle de la victoire de la civilisation, par définition sédentaire, contre des barbares par définition nomades.

Or, la sédentarité n'est qu'une forme très récente et partielle d'organisation humaine. Dès l'origine et pendant très longtemps, la condition humaine fut nomade. Elle n'est majoritairement sédentaire que depuis moins de dix mille ans. On peut relire l'histoire du monde, y compris celle du dernier millénaire, comme un combat entre nomades dont certains sont devenus sédentaires. Voilà qui donne une toute autre lecture de notre monde où l'on voit comment les peuples les plus stables de notre temps ne sont que des nomades sédentarisés ayant chassé de leur terre d'autres nomades et sans cesse menacés par d'autres agressions. Cela permet mieux de comprendre pourquoi nos sociétés européennes se sont construites sur la haine et la peur de l'étranger. La crainte de ce bruit qui peut tout détruire. L'étranger c'est le mendiant, mais c'est aussi le marchand, l'intellectuel. Tous les totalitarismes du XX^e siècle sont des crispations sédentaires contre des tentations nomades. C'est ainsi qu'on peut et doit relire toute la modernité : les mouvements de population, la mondialisation, les enjeux économiques, la géopolitique, la nature du terrorisme, celle des conflits à venir, les mouvements culturels, le rôle de la virtualité, celui du « voyage » par la drogue, les enjeux de l'écologie, les batailles de pouvoir planétaires.

Ainsi seulement peut-on finir par comprendre comment on pourra rendre cette planète vivable pour les dix milliards de néo-nomades qui vont bientôt s'y entasser.

Jean-Marie BOUISSOU : *Quand les sumos apprennent à danser* *La fin du modèle japonais*

Jean-Marie Bouissou est normalien et directeur de recherche à Sciences Po', mais il a vécu quinze ans au Japon (1975-1990). Il est l'auteur d'ouvrages de référence sur l'histoire économique, politique et sociale du Japon, dont *Le Japon depuis 1945* (Armand Collin, coll. Cursus, 1992 ; rééd. 1997).

En trois décennies (1960-1990), le Japon est devenu la deuxième puissance économique mondiale, mais aussi la société développée la plus égalitaire de la planète. Le Japon connaît depuis 1990 une crise économique impressionnante. La conjonction de trois facteurs explique ce désastre : les contraintes de la mondialisation incompatible avec les principes sur lesquels reposait l'équilibre économique, social et politique du « modèle »; l'incompétence criante de l'administration; la paralysie et la corruption du système politique.

Mais le niveau de vie ne semble guère atteint. L'Archipel ignore encore le chômage de masse et la fracture sociale. Il paraît conserver ses vertus traditionnelles. Le Parti libéral-démocrate, qui gouverne depuis 1955, est toujours aux commandes. Les dirigeants japonais ont en effet choisi par priorité d'amortir l'impact social et politique de la crise plutôt que de suivre les conseils des économistes néolibéraux pour en sortir rapidement avec un coût social élevé.

Pourtant, l'Archipel vit une révolution : les grandes entreprises retrouvent leur compétitivité en passant à une gestion plus souple et plus réactive. La société civile arrache de haute lutte des droits parfois inimaginables chez nous. Les autorités locales prennent des initiatives dont la hardiesse préfigure une autre façon de faire de la politique. La jeunesse invente les modes les plus ébouriffantes de la planète, une culture à la fois iconoclaste et apaisée, et une autre manière de vivre en société. Le Japon surpuissant se détend et s'assouplit : le sumo apprend à danser.

Stéphane BEAUD et Michel PIALOUX : *Violences urbaines, violence sociale*



Stéphane Beaud est maître de conférences en sociologie à l'université de Nantes, chercheur au CNRS et chercheur associé au Laboratoire de sciences sociales de l'École normale supérieure (Ulm).

Michel Pialoux est chercheur au centre de sociologie européenne (CNRS) et chercheur associé au laboratoire de sciences sociales de l'École normale supérieure (Ulm). Ensemble, ils ont notamment publié une enquête remarquable, *Retour sur la condition ouvrière* (Fayard, 1999).

Une émeute urbaine survient le 12 juillet 2000 à Montbéliard, cette petite ville industrielle de l'Est de la France, le pays de l'empire Peugeot. Cette émeute, à laquelle participent les jeunes de la ZUP, intervient dans un contexte de très forte reprise économique dans le bassin d'emploi : les automobiles Peugeot se vendent alors bien,

la filière tout entière tourne à plein régime, de la main-d'œuvre intérimaire est recrutée dans la France entière.

Pour éclairer ce paradoxe apparent (une émeute surgie alors que tous les clignotants passaient au vert), Stéphane Beaud et Michel Pialoux, qui connaissent admirablement le terrain (ils y auront travaillé au total plus de dix ans), nous invitent à plonger avec eux dans l'épaisseur de l'histoire et du monde de travail, afin de nous faire saisir la complexité du temps vécu (au-delà des statistiques et des images d'Épinal), toucher du doigt ce qu'a été la violence sociale accumulée au temps du chômage et de l'absolue précarité, prendre la mesure de la coupure intervenue entre les habitants des cités (c'est-à-dire les familles d'immigrés) et le reste de la société.

C'est alors que cet événement singulier, l'émeute dans la ZUP de Montbéliard ce 12 juillet 2000, nous apparaît comme le symptôme même de la déstructuration des classes populaires, et plus exactement comme le produit de la reproductivité de leurs fractions les plus dominées. Nous sommes bien loin du « mal-être des banlieues » et de « l'intégration difficile » des immigrés des deuxième et troisième générations.

Où l'on comprend que les politiques sécuritaires qui nous sont aujourd'hui proposées passent à côté de l'essentiel : la fabrique sociale des émeutiers.

Yves COCHET et Agnès SINAÏ : *Sauver la terre*

Ancien ministre de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement du gouvernement Jospin, scientifique de formation, militant de l'écologie politique depuis trente ans, Yves Cochet est député Vert de Paris.

Agnès Sinaï, journaliste, réalisatrice, a suivi des études de lettres et de sciences politiques. Elle collabore au *Monde diplomatique*.

Comme le démontrent malheureusement les rapports officiels de l'ONU depuis plus de 10 ans, notre planète est malade, très malade : réchauffement de la terre, pollution de l'air et de l'eau, atteinte à la biodiversité... Si les signaux d'alerte clignotent, ils rencontrent une incrédulité générale. Comme si le caractère irréversible de ces ruptures de seuil échappait à l'entendement commun et à la lecture des responsables politiques. L'idéologie productiviste en est la cause : indifférence à la nature, hégémonie de l'économie sur toute autre considération, fût-elle environnementale, sociale ou bien sûr politique, dimension démiurgique de la technologie...

Toutes les négociations environnementales - vécues de l'intérieur par l'auteur, qui en relate les faux espoirs et les ambiguïtés perverses -, que ce soit sur le climat à la suite du Protocole de Kyoto ou sur la biodiversité, semblent détournées dans le sens des intérêts du marché et des sociétés industrielles. L'atmosphère et les ressources naturelles sont réifiées, et la défense de l'intégrité environnementale doit sans cesse être arrachée à l'emprise des rationalités marchandes. Le développement durable, à force d'équivoques prêtant à récupération, joue le rôle de supplément d'âme à une croissance économique insoutenable sur le plan écologique.



Jean-Paul FITOUSSI : *Rapport sur l'état de l'Union européenne 2003*

Coédition avec les Presses de Sciences-Po

Jean-Paul Fitoussi est professeur des universités à l'Institut d'études politiques de Paris dont il préside le conseil scientifique, président de l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE) et secrétaire général de l'Association internationale des sciences économiques. Il a publié de nombreux ouvrages en diverses langues, parmi lesquels on retiendra *Le Débat interdit. Monnaie, Europe, pauvreté* (2000). Et c'est sous sa direction qu'est publié chaque année le *Rapport sur l'état de l'Union européenne*.

Voici la quatrième livraison du rapport annuel de l'OFCE. Comme les précédents, il articule des considérations politiques, économiques et sociales.

Au sommaire politique, la question de l'extension de l'Union européenne vers l'Est et de la légitimité du nouvel ensemble au regard des anciennes souverainetés nationales. Dans quelle mesure ces pays sont-ils susceptibles d'intégrer le Pacte de stabilité et de croissance et d'éviter la montée des populismes ? Comment pèsera le nouvel ensemble dans le contexte mondial, face à l'hyperpuissance américaine ?

Le gros dossier économique porte sur l'évaluation des effets de la bien étroite marge de manœuvre budgétaire que s'accordent les pays membres, et qui, dans le contexte d'un euro fort, bride la croissance. Jean-Paul Fitoussi s'est fait, dans ce domaine, le chantre d'une politique bien plus audacieuse. L'OFCE déploie ici ses arguments.

La question des retraites et de l'avenir des services publics, à l'heure de l'ouverture des marchés, occupent l'essentiel du dossier social.



Jean-Paul FITOUSSI : *EDF, le marché et l'Europe, l'avenir d'un service public*



A l'origine de ce livre, un rapport qu'EDF avait commandé à Jean-Paul Fitoussi sur la meilleure façon de s'y prendre pour que cette entreprise, symbole du service public à la française, parvienne à faire face aux contraintes du marché unique européen.

Car il est entendu qu'à l'heure de l'Europe, EDF, comme l'ensemble des entreprises françaises relevant du secteur public et nationalisé, doit s'adapter aux réalités du marché. Mais comment faire en sorte que cette sortie de l'ultra-étatisme ne s'opère pas au nom de l'ultralibéralisme, et que les producteurs comme les consommateurs y trouvent leur compte ?

Finalement, à travers ce rapport, Jean-Paul Fitoussi définit un cadre propre à intégrer l'Europe autour d'une certaine idée du service public, qui prend à rebours aussi bien la logique propre au modèle américain (l'ultralibéralisme) que celle qui inspire le

conservatisme souverainiste (le statu quo étatique) et s'inscrit dans la perspective d'une social-démocratie moderne entièrement repensée.

Pascal LAINE : *Stupéfiantes lucarnes*

Auteur de deux douzaines de scénarios de téléfilms, Pascal Lainé vient d'exercer un mandat de trois ans à la SACD où il était membre du conseil d'administration, en charge notamment de la télévision. Durant ces trois années, Pascal Lainé a pris part ou assisté aux principaux débats touchant le grand répertoire des programmes concernés. Il a observé son évolution dans deux directions absolument contraires : l'émergence de la télé-réalité, d'une part, semble marquer l'abandon des derniers interdits en matière de pudeur, et autorise toute espèce d'intrusion voyeuriste dans l'intimité d'autrui. Les travaux récents de la «Commission Kriegel» sur la violence et la pornographie à la télévision, en revanche, manifestent à tout le moins un désir de retour à la pruderie d'antan : cette offensive de l'ordre moral a fait long feu, du moins provisoirement, mais la question du rétablissement d'une censure au moins officieuse est bel et bien posée.

En tout juste deux cents pages, Pascal Lainé traite avec humour, ou du moins sans excessive solennité, les grands problèmes de culture et de communication entre le Nord et le Sud (entre le 6^e arrondissement de Paris et Villetaneuse, par exemple). Il termine son parcours en revenant à son point de départ : cette Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques créée jadis par Beaumarchais, plus vieille de quelques années que les États-Unis d'Amérique, et qui aujourd'hui défend contre l'expansionnisme américain notre culture et notre identité, précisément. Une institution qui est ainsi devenue un exemple et un encouragement permanent pour de nombreux pays dans le combat mondial pour la plus essentielle liberté : celle des cultures dans leur richesse et leur bigarrure.

Sophie MARINOPOULOS, Catherine SELLENET, Françoise VALLEE : *Moïse, Œdipe, Superman... De l'abandon à l'adoption*

Sophie Marinopoulos est psychologue clinicienne et psychanalyste. Catherine Sellenet est professeur des universités en sciences de l'éducation (IUT de la Roche sur Yon - Université de Nantes). Françoise Vallée est psychologue clinicienne à Nantes.

Voici le premier livre de référence sur l'adoption. Écrit à trois voix par des spécialistes, il nous donne accès à la face cachée de l'adoption, montrant le long chemin qui mène de l'abandon à l'adoption par des vignettes cliniques concrètes et réelles. Avec précision, il nous révèle qui sont les enfants adoptables, pourquoi on trouve encore aujourd'hui des enfants sur la voie publique, pourquoi l'adoption internationale se développe, comment sont sélectionnées les futures familles adoptantes, quels sont leurs rêves, leurs attentes, quelles sont les causes de refus...

Nourri par des enquêtes originales (effectuées auprès des adoptés), illustré par des témoignages et des dessins d'enfants, combinant une approche clinique et une approche sociologique, ce livre à la fois intimiste et scientifique sera utile à tous les parents et professionnels soucieux du bien-être et du devenir des enfants.

Au-delà de tous ces éléments, l'ouvrage s'inscrit dans un débat de société. En effet, l'année 2004 sera l'année de l'adoption. Dans ce cadre, il fournit des données ignorées ou sous-estimées jusqu'à ce jour, mais questionne aussi la filiation, la parentalité et la famille, réfléchissant notamment à la place de la filiation biologique aujourd'hui, renforcée par l'existence des tests d'ADN.

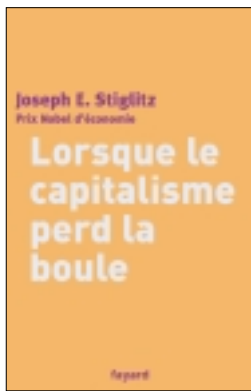
Georges SOKOLOFF : *Métamorphose de la Russie. 1984-2003*

Après quatre siècles de lutte entre la tradition russe et l'influence occidentale, la Russie s'est rangée. Ce livre, qui fait suite et fin à *La Puissance pauvre*, porte sur les vingt années durant lesquelles le basculement s'est produit. Le pays a été franchement ouvert à son environnement international ; et il s'est trouvé doté, au nom d'une « nouvelle pensée », d'une organisation politique, économique et sociale intérieure qui le rend organiquement compatible avec cet environnement. La métamorphose a quelque chose d'enthousiasmant : pour la première fois de toute leur histoire, les Russes vivent en liberté. Elle a aussi quelque chose de navrant : en raison des coûts de la révolution qu'ils ont subie (démographiques, matériels, spirituels, géopolitiques), les Russes risquent d'être privés d'une partie des avantages que cette révolution devait leur apporter. Dans le langage politique local, la Russie est devenue normale, mais n'est pas encore civilisée.

Cette somme unique sur l'histoire des vingt années de libération et de bouleversements de la Russie paraît à quelques semaines des élections législatives russes (décembre 2003) et à quelques mois des présidentielles (mars 2004).

Joseph E. STIGLITZ : *Quand le capitalisme perd la tête*

Traduit de l'anglais (américain) par Paul Chemla



Prix Nobel d'économie 2001, Joseph Stiglitz est reconnu comme l'un des plus grands économistes au monde, auteur du best seller *La Grande Désillusion* (Fayard, 2001). Dans ce nouvel ouvrage, tout aussi polémique que le précédent, Joseph Stiglitz analyse de façon remarquable les baudruches et les travers des politiques économiques occidentales des années 1990 à aujourd'hui. Comment est-on passé d'un « triomphe » - bien entendu surévalué et fondé sur des bases très incertaines, notamment sur l'effervescence boursière et tout ce qui s'ensuit (stock-options, tyrannie des actionnaires...) - à une chute retentissante ? Si le point de vue de départ est américain, la réflexion concerne l'ensemble du monde occidental et les exemples proviennent des nombreux pays que Joseph Stiglitz a eu l'occasion d'observer. Par ailleurs, l'ouvrage comportera un épilogue spécialement écrit pour le public européen.

Comme dans *La Grande Désillusion*, il procède surtout à la démolition de divers mythes : la réduction du déficit (elle ne relance pas l'économie), l'impact positif des guerres pour l'économie (il est en fait négatif), le rôle du « héros » économique (c'est la politique qui compte et non l'homme), la main invisible du marché (elle est invisible parce qu'elle n'existe pas), la finance (elle n'est pas la source de toute sagesse), l'État (il n'est pas systématiquement mauvais), le triomphe du capitalisme de style américain (l'éclatement de la bulle spéculative lui a porté un rude coup, et d'autres variantes réussissent aussi bien ou mieux)... Il esquisse également les grandes lignes d'un « idéalisme démocratique », vision d'avenir fondée sur des valeurs telles que l'efficacité et la croissance, la justice sociale, le droit du citoyen à savoir, etc.

À travers une brillante démonstration nourrie de multiples faits, témoignages et expériences, Joseph Stiglitz fait ici le procès d'un libéralisme sans limites.

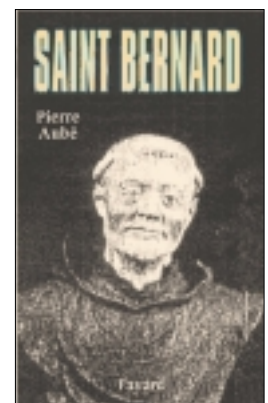
■ BIOGRAPHIES HISTORIQUES

Pierre AUBE : *Saint Bernard de Clairvaux*

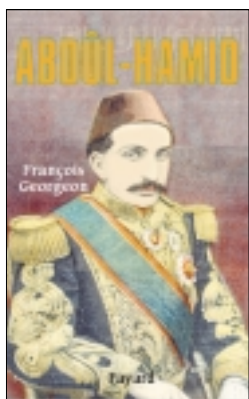
Enseignant, médiéviste, Pierre Aubé a publié de nombreuses biographies, en particulier, chez Fayard, *Godefroy de Bouillon* et *Thomas Becket* (régulièrement réimprimés).

Il n'est pas, dans l'histoire du Moyen Âge, de personnage aussi capital, aussi énigmatique, aussi déconcertant, voire aussi irritant que Bernard de Clairvaux (1090-1153). Par un rayonnement et une énergie exceptionnels, ce simple rejeton de famille chevaleresque entre au petit monastère de Cîteaux créé peu auparavant pour redonner à la règle bénédictine toute sa pureté et son austérité. Ce serait une erreur, un anachronisme de ne voir en lui que l'homme intolérant : tous les gens de son époque l'étaient. Il faut voir aussi le lutteur infatigable, l'homme qui a fait avancer son temps de façon décisive. Il n'est pas exagéré de dire que c'est lui qui a façonné la « renaissance du XII^e siècle, laquelle a donné naissance au lumineux XIII^e siècle.

Ce personnage si complexe et si riche, qui a laissé des milliers de pages (prêches, lettres, traités spirituels et théologiques) a découragé plus d'un biographe depuis un siècle ? Or cet authentique saint populaire (combien de centaine de milliers d'entre nous s'appellent Bernard...) méritait, à la lumière de la critique moderne un grand livre.



François GEORGEON : *Abdul Hamid II*



Historien, spécialiste de l'Empire ottoman et de la Turquie moderne, François Geordon est directeur de recherche au CNRS, où il est responsable de l'équipe « Etudes turques et ottomanes ». Il est également chargé d'enseignement à l'EHESS et à l'INALCO.

La vie d'Abdül-Hamid, monté sur le trône en 1876 et déposé en 1909 par les Jeunes-Turcs, est étroitement liée à la fin de l'Empire ottoman. Il meurt en 1918, l'année même de l'effondrement de l'Empire consécutif à la Première Guerre mondiale.

Prenant la tête d'un empire diminué et affaibli, le nouveau sultan, qui porte le titre de « calife de l'islam », impose un pouvoir autocratique tout en menant une politique de réformes (armée, enseignement, administration). La crise balkanique ayant abouti à un recul territorial de l'Empire ottoman en Europe, il cherche à consolider l'Etat en

Anatolie et au Proche-Orient. Cette politique de consolidation, voire de « colonisation intérieure », se heurte dans les années 1890 à l'éveil des Arméniens au nationalisme, ce qui va aboutir en 1894-1896 à des pogroms et à des massacres, et conduire les grands puissances à des projets de partage de l'Empire. Abdül-Hamid traverse cette grave crise lors de laquelle il a failli être déposé, mais il en ressort avec une image très négative ; celle du « sultan rouge ». Vers 1900, il doit faire face à de nouvelles difficultés : l'impérialisme économique et financier des grandes puissances, qui aboutit à délimiter des zones d'influence dans l'empire ; le problème macédonien ; la montée de l'opposition des Jeunes-Turcs. En 1908, la révolution jeune-turque fait de lui pour quelques mois un sultan constitutionnel avant qu'il soit déposé, en 1909, à la faveur d'une tentative de contre-révolution.

Dominique BARGEOT et Jean-Pierre DAVIET : *Vichy et l'économie française (1940-1945)*

Tous deux historiens économistes, tous deux agrégés d'histoire, Dominique Bargeot et Jean-Pierre Daviet enseignent respectivement à l'université de Paris-IV-Sorbonne et à l'ENS de Cachan.

Si l'on n'a rien voulu conserver de Vichy après la Libération en raison de son rôle néfaste sur presque toute la société française, la période de l'occupation présente un intérêt particulier sous le rapport de l'histoire économique. Obligé de rationaliser (ne serait-ce que pour satisfaire aux demandes allemandes), obligé parfois de reconstruire, nourri d'une vulgate plus ou moins collectiviste, adonnée à une rhétorique anticomuniste mais aussi antiploutocratique, Vichy a même tenté d'innover (certains des grands dossiers de la reconstruction d'après guerre ont été mis en place entre 1940-1944).

Ce livre fait donc la lumière - et de façon magistrale - sur l'une des facettes les moins connues de Vichy.

■ DIVERS HISTOIRE

Henry ROUSSO : *Entretiens du patrimoine* **Coédition avec les Editions du Patrimoine**

Henry Roussio, auteur de nombreux travaux devenus classiques sur Vichy, est directeur de l'Institut d'histoire du temps présent.

Comment savoir ce qui dans les sociétés contemporaines doit entrer dans le « patrimoine » ; que protéger, et selon quels critères ? Ceux de l'histoire ou de la mémoire ? La collectivité doit-elle consacrer ses moyens à la préservation de bâtiments ou d'œuvres dont ses successeurs ne voudront pas ? Faut-il sacrifier tout ou partie des monuments anciens ?

Autant de questions redoutables qu'un groupe de spécialistes et d'historiens traitent chacun à sa manière.

Un bilan des réflexions en cours sur le patrimoine que nous produisons aujourd'hui.

Beaux livres

Emmanuel ANATI : *Aux origines de l'art* ***50 000 ans d'art préhistorique et tribal***

Préface d'Yves Coppens

Emmanuel Anati est titulaire de la chaire de paléoethnologie à l'université de Lecce et directeur du Centro Camuno di Studi Preistorici. Il a mené, pour le compte de l'UNESCO et de différents gouvernements, de nombreuses missions et expéditions à travers le monde, au cours desquelles il a notamment mis au jour les fantastiques peintures rupestres du val Camonica, vallée alpine classée au patrimoine culturel mondial de l'UNESCO, et le site sanctuaire d'Har Karkom, dans le désert du Néguev. En 1980, il a fondé, sous l'égide de l'UNESCO, le CAR (Comité international pour l'art rupestre).

Depuis 50 000 ans, la création artistique est une caractéristique humaine universelle. Pourquoi, où et comment l'art est-il né ? Qu'est-il censé nous dire ?

Quels messages, quelles visions du monde les représentations de l'art préhistorique véhiculent-elles ? La prise de conscience progressive par de nombreux gouvernements de l'importance de la conservation de cette mémoire a conduit à un inventaire des œuvres d'art préhistorique et tribal. À ce jour, 100 000 objets ont été répertoriés - figurines, plaquettes, os gravés, cornes et bois décorés -, répartis dans les musées, galeries et collections privées à travers le monde. Mais la majeure partie de l'art préhistorique (99 %) est constituée d'art rupestre - des peintures et des gravures exécutées dans des grottes, des abris sous roche ou sur des roches à l'air libre : 70 000 sites et 45 millions d'images sont connus à ce jour, disséminés sur 160 pays au total.

Grâce à ce matériau exceptionnel provenant des 5 continents, inédit dans sa plus grande partie, et par des études comparatives, Emmanuel Anati met en lumière le premier véritable déchiffrement de l'art de nos origines. À ce titre, *Aux origines de l'art* est l'inventaire le plus complet au monde.



Trinh XUAN THUAN : *Origines*
La nostalgie des commencements

Trinh Xuan Thuan est originaire de Hanoï, Vietnam. Après avoir fréquenté le lycée français de Saigon, il fait ses études au caltech et à Princeton, aux États-Unis. Professeur d'astronomie à l'université de Virginie, il est l'auteur de *La Mélodie secrète* et *Le chaos et l'harmonie* qui ont rencontré la faveur d'un large public.

Ce livre raconte l'histoire des origines, depuis le Big Bang jusqu'à l'émergence de l'homme et de la conscience. Les avancées scientifiques du siècle passé ont changé de manière radicale et profonde la conception de nos origines. Nous disposons aujourd'hui d'un grand récit, d'une grande fresque historique, esthétiquement magnifique et poétiquement envoûtante qui se déploie sur un temps long de quelque 14 milliards d'années, et qui ne fut jamais si vraie puisque toutes les sciences, de l'astrophysique à la neurobiologie, de la physique à la chimie, en passant par l'anthropologie, la primatologie et la géologie, concourent sans cesse à l'élaborer.

Nous pensons maintenant que l'univers est né dans une fantastique déflagration appelée big bang. Cet univers a engendré des centaines de milliards de galaxies chacune contenant des centaines de milliards de soleils. Dans une de ces galaxies appelée Voie lactée, près d'une étoile appelée Soleil, l'homme fait de poussières d'étoiles est apparu, capable de se poser des questions sur l'univers qui l'a engendré.

Les chapitres du livre retracent cette fantastique épopée : l'origine de l'univers, l'origine des galaxies, l'origine des étoiles, l'origine des planètes, l'origine de la vie, l'origine de la conscience. Le livre, qui se veut être aussi un livre d'art, se doit d'éblouir le lecteur par la beauté des images qui vont de l'infiniment grand - galaxies et pouponnières stellaires, etc. - jusqu'à l'infiniment petit - chromosomes et circuits neuronaux etc. Il lui fait sentir l'ineffable émotion esthétique de l'univers, inanimé ou vivant, indépendamment même du texte. Un contrepoint dont la propre poésie n'exclut pas l'information scientifique la plus complète et la plus rigoureuse.

Très beau livre sur l'histoire des origines agrémentée de splendides photos de l'univers mais aussi de tout ce qui concerne l'humain et sa créativité.

Frans de WAAL : *Album de famille*

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean-Paul Mourlon



Frans De Waal, professeur à l'université Emory d'Atlanta et directeur du Yerkes Primate Center (États-Unis), est l'un des plus éminents éthologues et primatologues actuels. Il est déjà l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *La Politique du chimpanzé* (Odile Jacob, 1995), *Bonobos, le bonheur d'être singe* (Fayard, 1999), *Quand les singes prennent le thé* (Fayard, 2001) et *De la réconciliation chez les primates* (Flammarion, 2002).

Cet ouvrage rassemble les superbes photos de primates prises par l'auteur depuis près de trente ans. À la fois cocasse et émouvant, il est aussi didactique et pédagogique.

Les images, très variées, entendent illustrer toute la palette des expressions propres au groupe des primates, caractérisé par son extrême diversité. Chaque cliché est accompagné d'un court texte qui l'explicite, et dément parfois notre première impression : ce singe a l'air de sourire, mais que signifie exactement sa mimique ?

Si les photos privilégient à dessein les aspects sociaux de la vie des singes - et les légendes les décryptent de façon aussi concise qu'approfondie -, elles visent aussi à montrer que chacun des animaux représentés est un individu, qui a sa personnalité propre. Au-delà, l'idée est de souligner que ces êtres ne sont pas, contrairement à ce que l'on pense trop souvent, de simples caricatures des humains, bien qu'ils aient avec eux une parenté profonde.

Avec cet album, l'objectif est atteint : tout en parvenant toujours à éviter le piège du sentimentalisme, les photos de Frans De Waal soulignent, mieux que n'auraient pu le faire de longues dissertations savantes, la proximité entre l'homme et ses cousins primates.

■ RELIGION

Abbé René LAURENTIN : *La bienheureuse Mère Marie de Jésus Deluil-Martiny*

Théologien, historien, spécialiste notamment des apparitions mariales, journaliste religieux, l'abbé René Laurentin a publié une œuvre très abondante.

Ce livre révèle une grande figure méconnue du XIX^e siècle : Marie Deluil-Martiny (1841-1884). Avant Thérèse de Lisieux, la lumière de l'amour vécu jusqu'au bout lui fit découvrir le sens et la valeur de la Croix et de la souffrance, mais lui fit découvrir - bien en avance sur le concile Vatican II - l'Écriture, la liturgie, le sacerdoce selon toutes ses dimensions, y compris celui de Marie, la plus proche du Christ. Aux hommes déconcertés par la souffrance et l'anxiété, elle apporte une solution : l'amour est plus fort que la souffrance.

Enfant intrépide et surdouée, cette Marseillaise rend visite aux insurgés de 1848, armés derrière leurs barricades. Privée d'études par les médecins, elle se forme à la maison, apprend le latin, impressionne ses compagnes quand elle va enfin à l'école à l'âge de dix ans, et fonde discrètement pour elles, un ordre religieux fervent, que ses maîtresses dissoudront quand elles découvriront cette initiative prématurée... C'était l'ébauche de l'ordre international qu'elle fonda entre ses trente ans et sa mort, assassinée à quarante-deux ans. L'ordre continue aujourd'hui : les Filles du Cœur de Jésus, qui vivent le même don, restent les paratonnerres du monde, en portant son péché et son malheur, à la suite du Christ. Un admirable échange qui a inspiré le théâtre de Claudel.

■ MUSIQUE

COLLECTIF : *Dictionnaire Berlioz*

L'ouvrage est dirigé par quatre spécialistes universitaires de Berlioz : Pierre Citron est entre autres l'éditeur de la Correspondance générale de Berlioz. Jean-Pierre Bartoli est professeur à Paris IV Sorbonne. Peter Bloom est professeur au Smith College, Northampton, Massachusetts. Cécile Reynaud, musicologue, est coordinatrice du comité Berlioz. Ces quatre personnes coordonnent le travail de quatre-vingts spécialistes français et étrangers.

Ce dictionnaire s'inscrit dans l'activité du comité Berlioz, qui réunit sous l'égide de la Bibliothèque nationale de France et de l'Orchestre de Paris tous les spécialistes du monde entier. Une exposition à la Bibliothèque nationale de France (à partir de mi-octobre) et un colloque (mi-novembre) seront organisés. L'objet de cet ouvrage est de réunir tous les aspects significatifs de la vie et de l'œuvre de Berlioz tels que la recherche la plus récente a pu les formuler. L'amateur et le savant pourront ainsi pénétrer selon leurs besoins l'univers berliozien. Le non-spécialiste y trouvera quasiment tous les renseignements qu'il souhaite sur Berlioz et sa musique ; le spécialiste y verra un ouvrage de référence lui permettant de vérifier faits, dates, lieux...

Le dictionnaire comporte environ six cents articles classés en ordre alphabétique, et abordant les thèmes suivants : les œuvres musicales, le langage musical, les œuvres littéraires, les prédécesseurs et inspirateurs, l'homme, les contemporains, les mouvements politiques et sociaux, les institutions, les lieux, la postérité.



Catalogue d'exposition de la BNF

sous la direction de Catherine MASSIP et Cécile REYNAUD : *Berlioz, la voix du romantisme*

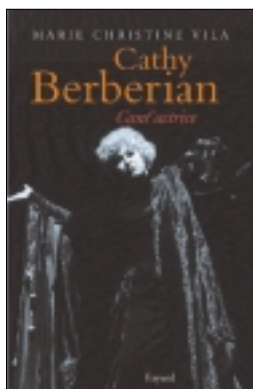
Coédition BNF

Catherine Massip est directeur du département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France. Cécile Reynaud, conservateur, est secrétaire général du comité Berlioz. Elles sont toutes deux commissaires de l'exposition. Elles ont réuni pour les textes de ce catalogue les plumes des plus éminents spécialistes français et étrangers.

Le centenaire de la mort d'Hector Berlioz, en 1969, avait été marqué par deux grandes expositions, à Londres et à Paris : mais ni l'une ni l'autre n'avaient donné lieu à d'importantes publications. Depuis cette date, la recherche menée sur l'artiste et l'édition, quasi exhaustive aujourd'hui, de ses œuvres musicales et littéraires, à quoi il convient d'ajouter les apports de la récente acquisition par la BNF de la collection Richard Macnutt, permettent de dessiner de nouveaux contours à la figure d'Hector Berlioz.

La Bibliothèque nationale de France fête donc le bicentenaire de sa naissance avec de nombreux membres du comité Berlioz et livre en coédition avec les éditions Fayard la première grande iconographie Berlioz grâce au traitement riche et rigoureux des sources foisonnantes issues de ses collections (350 pièces : partitions, lettres, manuscrits autographes, estampes, photographies, peintures et costumes d'opéra) ; en fin d'ouvrage : chronologie, bibliographie, phonographie, glossaire et index.

Marie Christine VILA : *Cathy Berberian, cant'actrice*



Marie Christine Vila est musicologue. Elle est l'auteur d'un ouvrage sur *Mozart à Paris* et a collaboré au *Guide des opéras de Mozart* (Fayard).

On a pu parler à propos de Cathy Berberian de « Callas de l'avant-garde ». Née à New York en 1925 dans une famille arménienne, elle est attirée très tôt par la musique et le spectacle. Une bourse lui permettant d'étudier en Europe, elle choisit Milan, et ce choix orientera sa vie artistique et personnelle : elle y rencontre Luciano Berio, à l'aube de sa carrière de compositeur. Leur mariage la mettra au cœur du mouvement de création si vivace alors en Italie et en Europe dans les années 1950-1960.

Non seulement elle est la créatrice et la dédicataire des œuvres vocales de son mari, mais en outre elle explore avec lui des champs inexplorés dans le domaine de la voix et de l'utilisation du mot en musique. Par sa réceptivité et son goût de

l'expérimentation, elle se place ainsi au cœur du processus de création, avec des compositeurs tels que Sylvano Bussotti, John Cage ou Stravinsky.

Se tenant à distance de l'opéra, qu'elle juge figé à la fois dans son contenu musical et dans son rapport avec le public, elle s'oriente vers un mode d'expression plus théâtral, où elle se met elle-même en scène : elle invente ainsi différents programmes qui incluent des œuvres du répertoire mais qu'elle théâtralise, l'aspect visuel jouant un grand rôle dans la perception de l'ensemble (ses costumes ont souvent fait sensation). Elle est bien alors la cant'actrice qu'indique le titre du livre.

Ce qui l'a rendue célèbre auprès d'un plus large public est sans doute le programme qu'elle a donné sur toutes les scènes et enregistré : « De Monteverdi aux Beatles ».

Choisissant ou suscitant les œuvres qu'elle chantait, se fabriquant un répertoire à sa mesure, elle a été plus qu'une interprète et sa carrière est celle d'une femme de son époque, pleinement responsable de son image artistique.

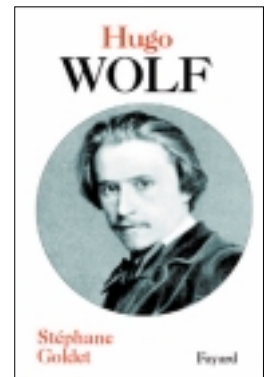
Stéphane GOLDET : *Hugo Wolf*

Productrice à France Musiques, spécialiste de la musique germanique des XIX^e et XX^e siècles, et plus particulièrement du lied auquel elle a consacré de nombreuses émissions, Stéphane Goldet est l'auteur d'un ouvrage sur le quatuor à cordes au XX^e siècle. Elle a rédigé dans le Guide de la mélodie et du lied les chapitres sur Mahler, Wolf, Berg, Schönberg, Webern.

Contemporain de R. Strauss et de Mahler, Hugo Wolf (1860-1903) n'a connu la gloire ni de l'un ni de l'autre. Il est vrai que, au cours de sa brève existence, il n'a exercé aucune fonction qui le mette en vue, et que sa période créatrice a été extrêmement courte : la maladie mentale consécutive à la syphilis lui fit passer les cinq dernières années de sa vie dans un asile, où il mourut.

Toute sa vie active eut pour cadre Vienne, capitale alors puissante d'un empire dont les craquements se font sentir aussi bien dans le domaine politique (les revendications nationales feront éclater l'empire) qu'à l'intérieur des individus (c'est l'époque où Freud dévoile à ses contemporains ébahis les profondeurs de l'inconscient). Tout bouge, et la musique de Wolf s'inscrit dans cette remise en question des formes.

Héritier de la tradition germanique du lied illustrée par Schubert, Schumann, Brahms..., il porte ce genre à un aboutissement, utilisant à plein les ressources du langage musical de son temps, qui s'ouvre aux recherches harmoniques sans basculer, comme le fera Schoenberg, dans l'élaboration d'une nouvelle grammaire. Comme ses prédécesseurs, il réalise, à partir des textes qu'il choisit, une union de la musique et de la poésie qui est la marque de ce genre.



■ MILLE ET UNE NUITS

Hors Poche Essais

Georges BENSOUSSAN : *Auschwitz en héritage*



Professeur d'histoire à Paris et responsable de la Revue d'histoire de la Shoah (CDJC), Georges Bensoussan est notamment l'auteur d'une *Histoire de la Shoah* (P.U.F, 1996) et d'*Une histoire intellectuelle et politique du sionisme 1860-1940* (Fayard, 2002).

Au cours des vingt-cinq dernières années, la Shoah est devenue pour la mémoire collective d'Occident cet événement central qui n'en finit pas de questionner les soubassements de notre modernité politique. Comme si cette catastrophe nous avait entamés pour toujours, nous obligeant à penser autrement le passé (notre archéologie), et le présent. L'enseignement du génocide des Juifs conduit à penser ce désastre ni comme un «accident» de l'histoire, ni comme une parenthèse sans racines. S'il interroge la pratique et le discours de l'antisémitisme, il questionne plus encore la

mise en place d'une bureaucratie d'Etat sans laquelle le crime de masse n'aurait pu être commis. L'idéologie seule ne fait pas le crime d'Etat, la technologie et la bureaucratie y concourent également. Parce que ce désastre oblige à repenser les catégories politiques traditionnelles, nombre d'intellectuels sont peu ou prou tentés d'en relativiser la portée. Qu'est-ce qu'une politique de la mémoire dès lors que la mémoire est sélective et qu'elle est constitutive de l'oubli ? Que loin de compléter l'histoire, elle lui fait souvent barrage ? Qu'évoquée parfois comme le viatique civique de notre temps, elle est particulière quand l'histoire, elle, rejoint l'universel. Comment marier notre souci d'histoire, c'est-à-dire la volonté de retrouver et d'inscrire le nom des assassins dans notre mémoire pour méditer leurs crimes et en enseigner l'histoire.... et certaine tradition juive qui voit dans tout malheur la répétition des malheurs passés ? Qui peine à voir dans la Shoah une césure de l'histoire juive et, plus largement, de l'histoire humaine ?

Aujourd'hui, pourtant, la Shoah est autant commémorée qu'elle insupporte. Parce qu'elle reste une part d'indicible et de honte dans la mémoire de l'Europe, et qu'elle demeure l'éclairage le plus crû sur ce qui fut une longue accoutumance au meurtre des Juifs. Son enseignement interroge ce «cours des choses» qui, laissé à lui-même, comme l'écrivait Walter Benjamin, conduit toujours à la catastrophe.

Jacques ELLUL : *Les nouveaux possédés*

« Penser globalement, agir localement. » Toute sa vie durant Jacques Ellul (6 janvier 1912 - 19 mai 1994) se sera montré fidèle à cette maxime.

Il est courant aujourd'hui de présenter notre société comme laïcisée, sécularisée, et l'homme moderne comme adulte, majeur, ne s'intéressant plus à la religion, mais, de plus en plus marqué par la Science, devenant rationnel. Or, si nous considérons les faits, sociaux ou psychologiques, nous constatons au contraire la multiplication des comportements et structures religieux, collectifs ou individuels. Magie et sorcellerie aux Etats-Unis comme en Europe occidentale, expansion du Zen et de l'irrationnel, religions politiques, invention d'un nouveau sacré dont notre monde est imprégné, et bien d'autres phénomènes qui ne sont pas des survivances d'un passé dépassé, mais au contraire des créations nouvelles bien vivaces, liées aux structures et à l'esprit de notre société.

La singularité, la nouveauté tiennent à ce que le mouvement religieux moderne se produit dans une société technicienne, par rapport à elle, en fonction d'elle. Et même, on pourrait dire que les nouvelles religions sont provoquées par la croissance technique. Tel est donc ce problème auquel ce livre essaie de répondre : quelle est la situation de la Religion dans le monde technicien ?

Pierre GRIMAL : *Histoire de Rome*

Pierre Grimal (1912/1996) est historien et latiniste. Il est notamment l'auteur de *Les Jardins romains* (Fayard, 1984), *Rome, les siècles et les jours* (Arthaud, 1982), *Tacite* (Fayard, 1990), *Marc-Aurèle* (Fayard, 1991) et *La Vie à Rome dans l'Antiquité* (PUF, 1994).

À quelle date Pierre Grimal décida-t-il de rédiger cette *Histoire de Rome*, achevée de son vivant mais inédite? On l'ignore. Mais, indéniablement, son projet s'inscrivait dans une longue tradition de publication d'abrégés de l'*Histoire romaine*. Comment Pierre Grimal s'acquitte-t-il du genre imposé ?

Avec un soin d'écriture, respectant le souci d'une simplicité qui pourtant ne cède en rien à la précision historique (car il intègre au genre les derniers apports de l'historiographie), il reprend néanmoins l'héritage humaniste, rappelant les belles pages des auteurs de l'Antiquité. Cela donne un livre agréable à lire, sans érudition apparente. Inédit. Edition enrichie d'illustrations et photographies provenant des archives de Pierre Grimal.



Hors Poche Albums

Agenda Colette 2004

Nouvelle édition établie par Francine Dugast, comprenant une cinquantaine de nouvelles photographies.

Francine Dugast, universitaire, spécialiste de Colette nous propose, en miroir, de nombreuses photographies, un texte original sur la construction, par Colette elle-même, de son personnage et de son mythe.

Un agenda 2004 consacré à Colette. Les deux premières éditions en 1996 et 2001 ont connu un bon succès, respectivement 16.000 et 12.000 exemplaires vendus.

L'agenda offre un parcours en photographies, en citations et en extraits de son œuvre de la vie de cette romancière exceptionnelle.

Une nouvelle édition à l'occasion de l'année Colette, pour le 50^e anniversaire de sa mort.

Didier MILLOT : *Barbara* - « *J'ai traversé la scène* »



Didier Millot est le président de l'association Perlimpinpin-Barbara. Il est l'auteur de « Lettre à Barbara » (1998), de « Et soudain le silence » (1999) consacrés à Barbara et d'un recueil de nouvelles « Désordres » (1999) contenant deux textes évoquant Barbara.

Une discographie complète avec les hommages d'une quarantaine de personnalités de la littérature, du show business, de la chanson, etc. Environ 100 illustrations (pochettes de disques).

Bernard CASSEN : *Tout a commencé à Porto Alegre. Mille forums sociaux !*

Bernard Cassen, fondateur et premier président d'Attac (1998 à 2002). Concepteur et acteur de premier plan du Forum social mondial de Porto Alegre. Actuellement, président d'honneur et coordinateur de la commission internationale d'Attac.

De Porto Alegre à Paris-Saint-Denis (novembre) et à Bombay (janvier 2004), on a vu naître et se développer en moins de trois ans des espaces politiques radicalement nouveaux : les Forums sociaux. Il était d'abord mondiaux ; ils ont ensuite essaimé au niveau continental (Asie, Afrique, Europe), puis au niveau national, et enfin au niveau local (plus d'une soixantaine déjà en France).

Tout est parti de la matrice de Porto Alegre : le Forum comme cadre et non pas comme entité délibérante, ce qui permet d'y attirer des forces très diverses (notamment des syndicats) qui ne se parlaient pas et qui sont loin d'être d'accord sur tout. Mais, à force de se fréquenter, ces forces (associations de tout genre, mouvements d'éducation populaire, ONG environnementales et de solidarité Nord/Sud, syndicats) nouent des liens de plus en plus forts, et avancent graduellement vers des consensus inimaginables il y a encore un an. Un véritable archipel d'espaces communs anti-libéraux est ainsi en train de se constituer, du global au local. Quand se transformera-t-il en continent ? Et quel sera son débouché politique ?

Jacques TESTART et alii : *Les avis de la commission pour le développement durable*



Jacques TESTART, biologiste, directeur de recherche à l'INSERM, est président de la CFDD depuis juillet 1999. Les 23 membres comprennent des personnalités qualifiées et des représentants du monde économique, des collectivités territoriales, de l'Etat, et d'associations oeuvrant pour le développement et pour la défense de l'environnement. La CFDD est un organe consultatif indépendant placé auprès du gouvernement, en conformité avec les recommandations de l'ONU (Programme Action 21, Rio, 1992). Sa mission, comme celle de nombreuses commissions équivalentes dans de nombreux pays, créées comme elles à la suite du Sommet de la Terre, est d'éclairer les pouvoirs publics en matière de développement durable.

Plutôt qu'un organe d'expertise, la CFDD, composée de bénévoles aux compétences variées, veut être une instance de réflexion sur les causes réelles de situations problématiques, et de proposition pour en alléger ou en supprimer les effets. C'est pourquoi la CFDD s'inscrit dans une démarche globale dont l'ambition est transversale et universelle, afin de mettre en évidence les actions humaines qui s'opposent à l'épanouissement d'une existence acceptable, aujourd'hui et demain, pour tous les citoyens du monde.

Honoré de BALZAC : *La presse parisienne*
Postface de Patrick Besson

«La presse, comme la femme, est admirable et sublime quand elle avance un mensonge, elle ne vous lâche pas qu'elle vous ait forcé d'y croire, et elle déploie les plus grandes qualités dans cette lutte où le public, aussi bête qu'un mari, succombe toujours.»

La Monographie de la presse parisienne, écrite par Balzac en 1842, est publiée en 1843 avec un ensemble de texte de divers auteurs, dont Paul de Kock et Alexandre Dumas, réunis sous le titre : *La Grande Ville, nouveau tableau de Paris, comique, critique et philosophique*. Cette monographie, d'une satire vengeresse, venait compléter le tome II des *Illusions perdues*, écrit en réaction aux mauvaises critiques parues sur *Le Lys dans la vallée* et paru en 1839, sous le titre : *Un grand homme de province à Paris*.

Docilité de l'opinion, publicité abusive, surabondance des informations... A travers ces pages exquises, Balzac s'attaque à la figure du publiciste, du critique, du feuilletoniste, du «petit journaliste» en assassinant à grands traits tout ce beau petit monde parisien.



Denis DIDEROT : *Lettre sur le commerce de la librairie*
Postface de Jérôme Vérain

Denis Diderot (1713-1784), écrivain et philosophe a commencé son travail sur l'Encyclopédie en 1746. Il en est devenu, en 1747, l'un des premiers éditeurs...

Ecrit en 1763 sur l'instance de la communauté des libraires parisiens, la *Lettre historique et politique adressée à un magistrat sur le commerce de la librairie, son état ancien et actuel, ses règlements, ses privilèges, les permissions tacites, les censeurs, les colporteurs, le passage des ponts et autres objets relatifs à la police littéraire* est l'un des textes majeurs sur la liberté d'écrire et de publier.

Chargé de présenter les doléances de la profession auprès de Sartine, directeur de la librairie, Denis Diderot réclame la liberté d'éditer dans un mémoire destiné à défendre les privilèges des libraires : il aborde la question du droit d'auteur en souscrivant largement aux conditions des libraires (le terme « libraires » recouvre alors les activités d'éditeur et de libraire). Ceux-ci assimilent la création littéraire à la production et à l'échange de marchandises, estimant que le droit de propriété de l'acquéreur d'une œuvre est aussi éminent que l'était, avant l'achat, celui du créateur. Les gens de lettres ne s'insurgeront pas immédiatement contre ce point de vue et il faudra attendre le XX^e siècle pour que s'arme une réelle protection du droit d'auteur.

Bernd Heinrich Von WILHELM KLEIST : *De l'élaboration progressive des idées par la parole*
Postface de Frédérique Longuet-Marx



B. W. Heinrich von Kleist (1777-1811), est l'auteur de *La Famille Schroffenstein*, *Robert Guiscard*, *duc des Normands*, *La Marquise d'O* et *Michel Kolhass*, *De l'élaboration progressive des idées par la parole*. Sur le théâtre de marionnettes a connu un bon succès. Depuis quelques années, on redécouvre son théâtre en France et on le joue : *La Famille Schroffenstein*, son adaptation très libre de l'*Amphitryon*, *Penthesilée*.

Le volume se compose de l'essai *De l'élaboration progressive des idées par la parole* ; de deux courtes fables : «Les chiens et l'oiseau», «La fable sans morale»; trois anecdotes dont «Exercice français - que l'on doit imiter», la «Lettre d'un jeune poète à une jeune peintre» ; un petit écrit «De la réflexion - un paradoxe» ; et la «Lettre d'un poète à un autre».

Jules LERMINA : *La deux fois morte*
Postface de Jérôme Solal



Jules Lermina (1839-1915) est un homme de lettres qui a eu une production importante - et dans des registres très variés - tout au long de sa carrière, marquée par de forts engagements politiques en faveur de la république et du socialisme.

Paul et Virginie sont deux jeunes gens éthérés, dotés d'une intuition extraordinaire qui les réunit en un amour parfait. Le fluide halluciné entre ces deux êtres saura-t-il dépasser la mort de la jeune Virginie ?

Si la mort est déjà un mystère, l'idée d'une deuxième mort échappe elle totalement à l'entendement. Aussi, sous l'égide d'Edgar Poe, le récit *La deux fois morte* (1895) nous conduit-il aux confins de l'impossible. Nous suivons pas à pas le narrateur s'enfoncer dans une aventure hypnotique, dans une histoire irrecevable et pourtant

vérifiée. Dans quelles circonstances une deuxième mort peut-elle se produire, et pourquoi concerne-t-elle précisément une femme ? Il faudra attendre les dernières pages pour assister à l'événement. Sans trop déflorer l'intrigue, disons que le phénomène, qui résonne en écho du deuxième chapitre de la Genèse, est en rapport avec une certaine mémoire visuelle.

Guy de MAUPASSANT : *L'inconnue et autres portraits de femmes*
Postface de Jérôme Véraïn

Pour Maupassant, le sentiment à l'égard de la femme est considéré comme un leurre. Dès qu'une femme tente de s'attacher à un homme, dès qu'un homme se croit amoureux, tout concourt au malheur. Cette incapacité à la rencontre provient surtout de la méconnaissance d'un sexe à l'autre : la femme est désirable, légère, et surtout elle possède une puissance dissolvante terrible ; dans ces nouvelles, l'homme souffre toujours du fait de la femme et en est, in fine, trop souvent le jouet... Qu'elle soit mère, épouse, maîtresse ou putain, la femme est incroyablement belle, mystérieuse, mais cruelle puisqu'inatteignable.

Une galerie de portraits de femmes vues par Maupassant : une belle inconnue croisée dans la rue qui, contrairement à ce qu'imagine le narrateur, n'a rien d'une prostituée, un regard troublant sur une photographie dans l'appartement d'un ami qui n'est autre que celui de sa mère, une mère qui refuse d'embrasser son fils atteint de la petite vérole, une morte qui laisse un amant éperdu jusqu'à ce qu'il découvre qu'elle a trépassé en le trompant, etc.

Une vision «plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même».

Ce recueil comprend : «L'inconnue», «Madame Hermet», «Un portrait», «La Morte» et «A vendre».



■ PAUVERT

Alain FINKIELKRAUT et Peter SLOTERDIJK : *Diagnostic sur le temps présent*

Essai

Peter Sloterdijk s'est fait remarquer en France depuis plusieurs années pour sa réflexion audacieuse et inédite (*Critique de la pensée cynique, Le temps du crime et l'œuvre d'art, Règles pour le parc humain*). Ses essais, parfois polémiques, toujours profonds et déconcertants, séduisent des lecteurs de plus en plus nombreux.

Alain Finkielkraut est l'auteur de *L'humanité perdue : essai sur le XX^{ème} siècle* (Seuil, 1998), *Le Mécontemporain : Péguy, lecteur du monde moderne* (Gallimard, 1999) et *La démocratie de notre temps* (Tricorne, 2003).

Un an et demi après les attentats du 11 septembre, dans le contexte de tension et d'interrogation qui accompagnait les préparatifs et le déroulement de la guerre américaine en Irak, deux penseurs, l'un Français, Alain Finkielkraut, connu pour ses positions anticonformistes et ses analyses dérangeantes, l'autre Allemand, Peter Sloterdijk, qu'une dizaine de traductions ont fait connaître ces dernières années à un large public français, se sont rencontrés pour se livrer à une analyse philosophique de notre époque, sans doute la plus agitée et la plus incertaine depuis cinq décennies.

Sans jamais perdre le lien avec l'actualité, Finkielkraut et Sloterdijk mènent une réflexion en profondeur sur les racines intellectuelles des mutations que nous connaissons depuis le début du XXI^e siècle. Le personnage du « juste ennemi », que l'on combattait sans haine, laisse-t-il de nouveau la place à celle de l'autre à détruire ? Où mène le respect de l'altérité ? Quelle évolution les civilisations européenne et américaine suivent-elles aujourd'hui ? Face au culte de la mémoire et de la prudence que l'on pratique dans la « vieille Europe », qu'annonce le nouveau culte de la « virilité » que l'on discerne aujourd'hui aux États-Unis ?

Pour répondre à ces questions, les deux auteurs font notamment appel à la pensée de Lévinas, Nietzsche, Heidegger, Carl Schmitt ou Hannah Arendt et développent une analyse extrêmement personnelle de l'évolution psychologique, philosophique et politique de notre monde, dans des entretiens brillants, caustiques et souvent pleins d'humour, où la construction théorique est étayée par une réflexion concrète sur la biographie, les sources littéraires et politiques, en un mot : les origines intellectuelles des deux auteurs. Ces entretiens sont accessibles à un très large public, intéressé par la philosophie, mais aussi, tout simplement, par l'actualité et par le monde où nous vivons.



Stéphane ZAGDANSKI : *Les joies de mon corps (Florilège)*

Essai

Stéphane Zagdanski est né à Paris en 1963. Il est l'auteur de *Céline seul* (Gallimard, 1993), de *Le sexe de Proust* (Julliard, 1995), de *Pauvre de Gaulle !* (Pauvert, 2000) et de *Noire est la beauté* (Pauvert, 2001).

Avec *Les joies de mon corps*, recueil de petits essais écrits ces dix dernières années, Stéphane Zagdanski nous livre une vision de la littérature occidentale dont l'apparente hétérogénéité renvoie à des lignes de forces d'une cohérence souterraine saisissante : l'érotisme, bien sûr, mais aussi la résurrection, la solitude, la félicité, le génie, la subversion, autant de thèmes chers à l'auteur. Ils forment le nœud irréductible et universel en qui se coordonnent les sources comme les influences, bref, la somme inénarrable de ces heures perdues où la lecture et les émotions réflexives qu'elle suscite, prennent corps pour transfigurer le monde révélé par elles.

Tout est là.

« Mes mots ne sont pas des images, et comme eux je ne serais jamais sage. »